**Jésus de Nazareth**

**De l’entrée à Jérusalem à la Résurrection**

**J. Ratzinger**

**Avant-propos**

L’interprétation historico-critique est au bout de son potentiel : elle doit redevenir une discipline théologique.

Conjuguer herméneutique de la foi et herméneutique historique est l’objectif de ce livre dans la perspective de la figure et du message du Christ.

Le Jésus historique est trop loin dans le passé pour rendre possible une relation personnelle basée sur ce seul aspect.

1. **Entrée à Jérusalem et purification du Temple**

**1.1 L’entrée à Jérusalem**

En Jean il y a trois repas de Pâque :

 -purification du Temple (2, 13-25)

 -multiplication des pains (6, 4s)

 -passion (12 à 13)

Une seule dans les synoptiques qui fait suite comme à une montée à Jérusalem qui aurait duré presque 3 années (montée géographique et intérieure) comme une offrande de lui-même, révélée par l’épisode de Bartimée (« Jésus, fils de David,… »).

L’épisode de l’âne est fort pour les juifs : droit royal à réquisitionner un moyen de transport ; de même que les manteaux étendus : signe d’intronisation.

Ce ne sont pas les habitants de Jérusalem qui accueillent Jésus mais ceux qui le suivent.

Dans la Didaché apparaît déjà le « Hosanna » et le « Maranatha ».

**1.2 La purification du Temple**

3 hypothèses de lecture :

-H1 : seuls les abus de la société du Temple sont visés par Jésus, car ni les romains, ni la

 police du Temple n’interviennent ; en effet il n’est demandé à Jésus qu’une justification

 de son geste.

-H2 : Jésus est un révolutionnaire politique et apocalyptique, un zélote ; mais Jésus n’utilise

 pas la violence dans son discours.

-H3 : Les paroles et les gestes de Jésus révèle le sens de son action.

 Après son geste Jésus enseigne sur le parvis des gentils : ouverture au monde.

 Jean rapporte la demande de grecs voulant voir Jésus. Celui-ci répond par la parable du

 grain de blé qui doit mourir pour germer : ouverture de la Passion au monde.

 « Détruisez ce sanctuaire… » (Jn) ou « «Je détruirai ce sanctuaire… » (Mc) : Jésus donne

 le signe demandé par l’autorité en annonçant sa passion et sa résurrection.

 C’est la fin de l’époque du Temple et le début d’une autre époque : le mouveau Temple

 est Christ et son corps.

 Le « zèle » de Jésus le mène à la Croix.

1. **Le discours eschatologique**

« Votre maison va vous être laissée déserte » (Mt 23, 28).

Le Temple n’est plus le lieu de Dieu (Cf. les signes annonciateurs de la destruction que rapporte F. Josèphe).

Jésus va parler à la fois de présent, d’avenir (non descriptif) en s’appuyant sur la loi et les prophètes.

**2.1 La fin du temple**

Les chrétiens fuient Jérusalem (Cf. paroles du Christ et livre de Daniel).

Une guerre entre fractions juives alors que les romains arrivent le 14 de Nissan (40ème anniversaire de la Croix).

Incendie du Temple, 100 000 morts, un évènement terrible, une destruction définitive.

Où est l’Alliance, où est la Promesse ?

Il faut relire la Bible différemment : chrétiennement et rabbiniquement.

Comment faire dialoguer ces deux lectures ?

Quel est le juste culte vers lequel Dieu veut nous emmener ?

Comment faire la synthèse des paroles de Jésus et de la Bible ? Comment les relire ?

Le Temple était resté pour les premiers chrétiens le lieu de la prière et la maison était le lieu de l’eucharistie.

Les sacrifices sont remplacés par la fraction du pain.

Deux personnages clés :

 -Etienne : lapidé pour avoir annoncé la fin du Temple par Jésus et le changement de la loi ‘Ac

 6, 14)

 -Paul : met en scène le christianisme libéré de la loi,

 met en scène le nouveau Temple, le Christ, Jésus présence du Dieu vivant.

La destruction du Temple ne fut pas un problème pour les chrétiens.

**2.2 Le temps des païens**

Luc surtout, Marc et Matthieu, annoncent ce temps entre la chute de Jérusalem et le retour du Christ (Lc 21, 24, Mt 21, 14, Mc 13, 10).

Le discours eschatologique a été reconstitué, donc est difficile à lire.

Paul est convaincu de porter l’Evangile à tous les hommes : c’est un élément essentiel du discours eschatologique.

**2.3 Prophétie et apocalypse dans le discours eschatologique**

Israël conserve sa propre mission.

La parabole des bons et mauvais poissons, celle de l’ivraie, parlent de ce temps des païens.

Importance de la vigilance pendant ce temps (parabole du serviteur, des vierges sages/folles).

Les persécutions : le temps des païens sous le signe de la croix.

Au centre de l’apocalypse est le Christ qui dépasse alors les évènements cosmiques eux-mêmes.

La Parole seule restera : Jésus n’y décrit pas la fin du monde.

1. **Le lavement des pieds**

Synoptiques : repas pascal rituel (en première apparence)

Jean : au cours d’un repas.

**3.1 L’heure de Jésus**

Pour Jean un service d’esclave et deux mots : passage et agapé (l’agapé est un processus de passage).

« Sortie » de Jésus du Père : un acte d’amour en lui-même, pour accueillir les hommes.

« Retour » vers le Père en entraînant les hommes : amour de serviteur.

**3.2 Vous êtes purs**

Il dit trois fois le mot « pur » :

 -la foi purifie le cœur,

 -la parole purifie le cœur (Jn 15, 3 : la vigne),

 -immergés dans la vérité, immergés dans Jésus nous sommes purifiés.

Le lavement est un chemin de purification.

Idem chez Paul : justifiés (purifiés) dans son sang, purifiés par l’incarnation (au passage Benoït XVI reconnait les excès de la morale sexuelle de l’Eglise).

**3.3 Sacramentum et exemplum – don et devoir. Le nouveau commandement**

« Vous êtes purs » : merveilleuse parole.

« Faites comme moi j’ai fait pour vous » (Jn 13, 14) : le lavement n’est pas un geste de Morale élevée mais la signification que l’agir de Jésus devient nôtre, parce que c’est lui qui agit en nous.

Comment comprendre le nouveau commandement (qui existait déjà) ?

 -un effet de morale extrême (comme je vous ai aimés) non limité ? Non ce n’est pas un agir

 plus grand.

 -c’est le fondement de l’agir, du vivre avec et par Lui. Ce qui compte c’est l’insertion de notre

 moi dans le sien (« Ce n’est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi », Ga 2, 20).

 Etre chrétien c’est d’abord un don !

**3.4 Le mystère du traître**

Jésus est troublé (comme par la mort de Lazare, comme par la parabole du grain de blé).

Avec la trahison de Judas, la souffrance par la déloyauté n’est pas terminée.

La rupture de l’amitié atteint jusqu’à la communauté sacramentelle de l’Eglise.

Le repentir de Judas n’arrive plus à espérer, il ne voit plus que son obscurité.

**3.5 Deux entretiens avec Pierre**

Deux dangers pour Pierre :

 -fausse idée du rapport maître – disciple

 -ton abaissement est inadmissible car tu as le pouvoir

Où vas-tu ? Je te suivrai jusqu’au bout.

Pierre se fait une fausse idée du martyr (pas un exploit mais un libre don).

Ne pas dire à Dieu ce qu’il doit faire.

**3.6 Lavement des pieds et confession des péchés**

Qui s’est baigné n’a pas besoin de se laver (Jn 13, 10).

Quid ? Référence au baptême, immersion complète mais qui a besoin des nouvelles intégrations du lavement des pieds.

Symbolisme vers la confession des fautes ?

Dans le lavement des pieds le Seigneur se tient devant nous comme serviteur de Dieu.

La gloire se révèle dans l’humiliation.

1. **La prière sacerdotale de Jésus**

**4.1 La fête juive des expiations (Yom Kippour) en arrière-plan biblique de la prière sacerdotale**

La création est avant tout le lieu de l’Alliance entre Dieu et l’Homme ; donc l’Alliance étant troublée par le péché la fête du Grand pardon est majeure.

La non réconciliation des hommes avec Dieu est le problème majeur du monde.

Jésus transforme son « être tué » en Parole.

**4.2 Quatre grands thèmes dans la Prière Sacerdotale (Jn 17)**

* « La vie éternelle c’est qu’ils te connaissent »

 C’est la vie en elle-même, la vraie vie, qui s’obtient par la connaissance intime, c’est-à-dire la rencontre, la communion. Un évènement relationnel : la relation avec Dieu, en J.C.

* « Consacre-les dans la Vérité »

 Consacré c’est-à-dire « saint » ; saint : l’être divin comme tel.

 Consécration :

 Sanctification donc séparation

 Séparation pour la mission

 Fils envoyé par le Père dans le monde et consacré : séparation et mission, donc consécration

 Fils consacré par lui-même : je me consacre pour le sacrifice (Passion)\*

 Fils consacré lui-même afin qu’ils (les hommes) soient consacrés en vérité et dans la vérité

 Fils vérité purificatrice et sanctificatrice

* Je leur ai fait connaître ton nom

 Jésus nouveau et final Moïse, achève la révélation de Dieu.

 Le nom révélé signifie la communion révélation : Dieu est présent parmi les hommes

 En Jésus Dieu entre totalement dans le monde des hommes : qui voit Jésus voit le Père

 L’incarnation c’est Dieu en nous, avec nous

 « Que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17, 26)

 Connaître le Christ c’est connaître Dieu

* Que tous soient un

 Jésus va au-delà de la communauté des disciples, vers le monde

 L’unité de la reconnaissance de Jésus, fils du Père, envoyé par le Père

 Quelle unité ?

 « L’unité n’est pas établie par une organisation, des institutions ou des dogmes…elle est créée par la Parole de l’Annonce…L’unité authentique est invisible…Elle n’est pas un phénomène mondain » (Rudolf Bultmann)

 La vraie unité est celle de la Trinité : les forces du monde conduisent à la division

 Une unité qui ne peut être que divine mais qui se concrétise par la force opérante de Dieu.

 Et la foi en est la base.

 De cette unité nait la mission basée sur :

 La succession apostolique (la mission est sacrement)

 Le canon des écritures

 Le credo

 « Le pain que je donnerai c’est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6, 51)

 &

 « C’est pour eux que je prie, je ne prie pas pour le monde » (Jn 17, 9)

 Contradiction ?

 En fait Jean utilise monde pour parler soit du cosmos –création,

 soit du monde corrompu et violent

1. **La dernière cène**

Un ensemble de textes discordants mais la foi se fonde sur une histoire.

Sans le « fait eucharistique » la foi serait vaine.

Les hypothèses : un pathos de certitude ?

**5.1** **La date de la dernière cène**

Les synoptiques : Jeudi à vendredi le repas de la Pâque

Vendredi Jésus est crucifié

 Dimanche la résurrection

 Mais Marc est en opposition : « Pas en pleine fête… » (Mc 14, 1)

Jean : pas de Pâque « Pour ne pas souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque » (Jn 18, 28)

 Jean le plus probable

Jaubert : une hypothèse de conciliation

 Un calendrier sacerdotal de 364 jours

 Donc les fêtes sont immuables dans la semaine

 Pâque le 15 de Nissan est donc un mercredi, le repas se fait le mardi soir

 Jésus arrêté la nuit du mardi au mercredi

 Pâque réelle célébrée après sa mort, le jeudi (synoptiques)

 Hypothèse qui donne du temps au temps pour caser tous les évènements

 Appui de la Didascalie des Apôtres (IIIème siècle) qui situe Pâque un mardi

 Opposition générale des exégèses (ce calendrier touchait surtout Qumram)

Meier favorable à Jean ; Jésus meurt le jour où on égorge les agneaux de la Pâque

 Mais pourquoi les synoptiques ?

 Le passage en opposition de Marc serait un ajout tardif

« In fine » : pas la Pâque traditionnelle mais le « repas pascal de Jésus » qu’il organise car il « sait » qu’il ne pourra plus fêter la Pâque rituelle avec ses amis. Il partage « sa Pâque ».

Paul unifie ces deux Pâques :

 « Purifiez-vous du vieux levain *(le péché)* pour être une pâte nouvelle puisque vous êtes des azymes *(les chrétiens)*. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé » (1 Co 5, 7)

**5.2** **L’institution de l’Eucharistie**

Se trouve dans les synoptiques et dans Paul (1 Co 11, 23-26).

Paul qui dit avoir reçu et transmis avec précaution et Marc semblent les plus près de l’origine.

Mais l’un comme l’autre ont déjà un « trait liturgique »

 Objection de certains exégètes à attribuer à Jésus les paroles de la Cène ; Jésus annonce le Père qui veut pardonner inconditionnellement : l’idée d’une expiation serait incompatible avec l’image que Jésus a de Dieu.

 Serions-nous incapables de concevoir l’expiation aujourd’hui ? C’est plus qu’un problème historique

 En fait qu’est-ce que l’expiation ? Y a-t-il contradiction entre le message de Jésus sur le Royaume et ses dernières paroles ?

 Hypothèse : Jésus annonce d’abord le Royaume et le pardon du Père sans condition

 puis vient à la conviction de l’expiation vicaire (de substitution).

 Dieu a toujours fait preuve de « souplesse » (Adam, Babel,…)

 Jean semble aller dans cette direction (6) ainsi que Marc (8, 27-30)

 Ce serait le « non » d’Israël qui aurait tout déclenché (Guardini)

 J.R. pense que l’on peut trouver ce cheminement historique dans les synoptiques (Mc 2 : « L’époux leur sera enlevé… ») et que tout le message de Jésus est orienté vers la Croix :

 Les béatitudes dans Matthieu (Mt 5, 10)

 Luc rapporte au début de son texte le refus fait à Jésus par Nazareth (Lc 4, 16-29)

La Cène ne peut qu’être historique : aucune communauté chrétienne n’aurait pu « l’inventer ».

**5.3 La théologie des paroles de l’institution**

Les mots :

* Marc & Matthieu : « Ceci est mon corps »

 Paul : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites ceci en mémoire de moi »

 Luc : « Ceci est mon corps, donné pour vous, faites ceci en mémoire de moi »

* Marc : « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, qui va être répandu pour une multitude »

 Matthieu : « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés »

 Paul : « Nouvelle Alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi »

 Luc : « Nouvelle Alliance en mon sang »

On ne doit y voir que des paroles déjà ajustées par les communautés premières.

Le sang renvoi à l’A.T. :

* Ex 24, 8 : l’Alliance était fondée sur le sang, elle fut rompue régulièrement par l’Homme
* Jr 31, 31 : une nouvelle Alliance est promise. Indéfectible elle est basée sur l’obéissance du Fils qui « prend en charge » la faiblesse de l’Homme (bonté inconditionnelle de Dieu)

Pour une multitude :

* Pour tous
* Pour Israël, étendu au monde par les chrétiens
* « calice versé » donc un geste limité qui ne fait pas référence à la Croix
* Mais Mc 10, 45 fait clairement référence à la multitude
* Et 1 Tm 2, 6 confirme le « pour tous ».

Après avoir remercié (on ne mange pas sans avoir remercié Dieu) le pain est rompu et partagé dans un geste paternel qui donne à l’Eucharistie ses deux dimensions horizontale de partage et verticale de don de Dieu.

Partager son corps est pour Jésus l’affirmation de sa nature de Messie.

Dans l’Eucharistie Jésus est don absolu de soi, de la mort à la résurrection.

C’est le don terrestre de la création qui est de nouveau offert.

L’Eucharistie fonde l’Eglise.

**5.4 De la Cène à l’eucharistie du dimanche**

J.R. laisse de côté le repas pour ne retenir que :

-le pain rompu

-la prière de bénédiction er de grâces

-les paroles sur le pain et le vin.

Jésus rend déjà grâces pour la Résurrection (Ps 16, 10 et Jn 6, 53-58)

L’Eucharistie n’est pas une célébration du repas mais de ce qui s’est passé pendant le repas.

L’Eucharistie célébrée le dimanche jour de la Résurrection et jour du Seigneur, voit sa forme fixée à la fin du 2ème siècle (en particulier la place de la Parole).

1. **Gethsémani**

**6.1 En marche vers le mont des Oliviers**

Le dernier repas fut un repas cultuel (J.R. confirme une nouvelle fois) où les psaumes prirent toutes leur place.

Les chrétiens ont prié très tôt avec les psaumes (Le Christ est le nouveau David).

Le jardin des Oliviers est le lieu où toute l’humanité de Jésus est touchée : par la trahison, par l’angoisse de la mort, par la prière vers son Père.

Un jardin où se trouvait un tombeau tout neuf : 2 allusions au jardin d’Eden, 2 lieux de faute et de résurrection.

Trois prophéties :

-le pasteur frappé

-je vous précéderai en Galilée

-Pierre renie et ne compte que sur ses propres forces (il ne voit pas la résurrection)

**6.2 La prière du Seigneur**

« Mon âme est triste à en mourir ».

Une prière qui nous appelle à la vigilance : nous avons tellement tendance à penser que tout n’est pas très grave et c’est là que l’adversaire vient se loger.

Un détail : pour J.R. « Abba » c’est « Père » et non « papa ».

3 étapes dans cette prière :

* La peur devant la mort, l’angoisse, le trouble profond,
* La vision de l’immensité du mal qui cherche à le submerger (mon mal y est présent),
* La présence simultanée de l’homme Jésus et du Dieu fils du Père.

**6.3 La volonté de Jésus et la volonté du Père**

Qui s’oppose ? Le Père et le Fils ou le Père et l’homme Jésus ?

C’est le problème de la nature et de la personne du Christ :

-Nicée : 3 « personnes » dans la « substance » divine,

-Chalcédoine : 2 « natures », une unique personne.

Mais quid de la « personne » et de la « nature », concepts aristotéliciens, aujourd’hui ?

Comment les 2 volontés, humaine et divine, peuvent-elles coexister ?

Au mont des Oliviers la volonté humaine de Jésus est bien présente et lutte contre la volonté divine mais c’est ce combat qui entraîne la volonté humaine à se fondre dans la volonté divine. C’est à ce combat que nous sommes appelés : c’est la passion de Jésus qui justifie cet appel.

Jésus s’adresse à son Père comme un enfant s’adresse au sien : c’est révolutionnaire dans la mentalité juive.

**6.4 La prière de Jésus au mont des Oliviers dans la lettre aux Hébreux**

« Clameur et larmes » apparaissent uniquement dans la lettre aux Hébreux.

Dans Hébreux « crier et supplier » est la mise en acte du sacerdoce de Jésus : élever le tourment des hommes vers Dieu.

C’est ainsi que le Christ devient le seul Grand Prêtre (« Crier et supplier » est un langage liturgique).

« A cause de son total abandon, il fut exaucé » :

1. Délivré de son agonie,
2. Délivré de la mort par la résurrection,
3. Délivrant ainsi l’humanité de la mort.

La Croix est devenue glorification de Dieu (révélation de son Amour).

**7 Le procès de Jésus**

**7.1 Le débat préliminaire au sanhédrin**

Jésus passe d’un statut « provincial » peu inquiétant pour l’occupant à un problème à traiter.

Le Temple est menacé, le système qui lie religion et politique est rompu par jésus.

Mais ce système les imbrique profondément : dans cette perspective Anne et Caïphe vont privilégier la sauvegarde du pouvoir.

Le Temple va être abattu pour être remplacé par le nouveau Temple : Jésus le Christ. La Croix sépare définitivement le pouvoir humain de la nouvelle réalité de Dieu parmi les hommes.

Le Grand Prêtre ne comprend pas le fin fond de sa pensée « Il vaut mieux qu’un seul homme meurt », il ne saisit pas qu’il meurt pour tous.

Jésus accomplit Moïse qui porte un poids de la faute du peuple et Isaïe qui montre le serviteur souffrant.

**7.2 Jésus devant le sanhédrin**

Un interrogatoire plus qu’un procès.

L’affaire du temple n’est pas l’ampleur du dérangement mais l’explication qu’en donne Jésus (« Ne faites pas de la maison de mon Père… »).

L’unité du Temple religieux et du Temple politique est considérée mise en cause par Jésus.

Caïphe :  « Tu es le Christ, le fils du Béni » (Mc) est certainement authentique car le nom de Dieu

 n’est pas prononcé.

 « Tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Mt) relie l’affirmation de foi de Pierre et son reniement.

« Je le suis» de vient donc blasphème (Jésus se dit Dieu et il remet en cause l’unicité de Dieu).

Les outrages qui suivent ne font plus qu’accomplir les écritures ; ceux qui les administrent ne le savent pas !

**7.3 Jésus devant Pilate**

Il s’agit de transformer le blasphème en motif politique.

Les juifs de Jean c’est l’aristocratie du Temple.

La foule est probablement constituée des partisans de Barabbas qui était plus un agitateur qu’un simple brigand (les fidèles de Jésus ont fui).

Matthieu parle des « juifs » (impossible que tout le peuple soit là) en référence à la parole de Jésus sur la destruction du Temple (Mt 23, 27).

« Que son sang soit sur nous… » (27, 25) ne peut que se rapporter à la dernière Cène.

Si les Romains ne voyaient rien en Jésus qui puisse remettre en cause l’ordre, Pilate est cependant troublé par la royauté de Jésus qui veut le faire passer d’un pouvoir de force au pouvoir de la vérité.

La vérité de Dieu appelle l’homme à la vérité en se conformant à Lui. L’homme est ainsi appelé à lire la vérité dans la création en en dépassant la simple lecture « technique ».

Pilate est convaincu du non risque, il a même une certaine crainte de cet homme si particulier. Mais :

* Jésus est un non condamné face à un émeutier condamné : la proposition d’amnistie condamne de facto Jésus,
* Pilate veut-il apitoyer la foule en faisant flageller Jésus et en le couronnant d’épines ?

Pilate choisit la prudence.

**8 Le crucifiement et la mise au tombeau**

**8.1 Préliminaire**

Pour les disciples ce qui se passe est incompréhensible.

Les évangiles vont s’appuyer sur l’A.T. pour rendre lisible cet évènement et l’Eglise va cheminer dans sa compréhension, comme les pèlerins d’Emmaüs.

Deux textes importants :

* Ps 22 : de l’angoisse à la confiance,
* Is 53 : cf. la prière sacerdotale.

**8.2 Jésus en croix**

D’abord le pardon : Jésus révèle ainsi le Père infiniment pardonnant.

Puis l’ignorance : ils ne savent pas ce qu’ils font. Ne sommes-nous pas aveugles en tant qu’être savants ?

Jésus outragé

Jésus est à nouveau tenté (Descends de la croix)

Déchirement du voile du Temple : Dieu est devenu accessible à tous les hommes.

Le cri d’abandon

Cri d’angoisse et cri d’espérance ?

J. R. « évacue » le premier et reste « théoriquement théologique ».

Le tirage au sort des vêtements

La tunique du Grand Prêtre était aussi tissée d’un seul fil.

Image de l’unité de l’Eglise.

J’ai soif

Lien avec l’AT : Ps 69 (« Dans ma soif ils m’abreuvent de vinaigre »).

La vigne produit aussi du vinaigre.

Les femmes près de la croix

Jésus appelle encore sa mère « femme », comme à Cana qui devient anticipation des noces définitives.

Renvoi à la Création : « femme » (GN 2, 23)

Lien Femme/Eglise/Mère/Epouse.

Le disciple accueille Marie et L’Eglise.

Jésus meurt sur la croix

« C’est achevé » (Jn 19, 30) renvoie au lavement des pieds (« Il les aima jusqu’au bout », Jn 13, 1)

Au pied de la croix commence l’Eglise universelle par la centurion (Mc 15, 39) : « Vraiment cet homme… »

« Aucun des os ne sera brisé » (Ex 15, 46)

L’eau et le sang qui coulent veulent rassembler le baptême et la croix (baptême et eucharistie).

La mise au tombeau de Jésus

Il y a cette fois des notables.

La requête du corps correspond aux pratiques juives d’ensevelissement.

Sépulcre neuf et âne jamais monté.

Une quantité d’aromates sans mesure.

**8.3 La mort de Jésus comme réconciliation (expiation) et salut**

Quelque chose de nouveau s’est passé.

La croix a obtenu l’expiation mais plus encore la réconciliation a été réalisée.

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 19)

Le pur purifie l’impur (le contraire de la vie courante).

La douleur de l’Amour infini ? *(Que veut dire J.R. ?)*

Expiation / Dieu cruel ? Dieu prend la souffrance et le mal sur lui.

Le juste culte devient la parole de la relation avec Dieu, la parole de l’homme à Dieu pour qu’il puisse se conformer (donner sa vie) à lui.

Le culte véritable c’est l’homme vivant, tout entier réponse à Dieu.

« Le fils de l’homme lui-même n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45).

**9 La résurrection de Jésus d’entre les morts**

**9.1 Ce qui est en jeu dans la résurrection de Jésus**

Jésus sans la résurrection est une personnalité d’exception mais a échoué, car la résurrection c’est la manifestation de Dieu.

Ressusciter d’entre les morts n’avait pas de sens pour les disciples (cf. la transfiguration, Mc 9, 9).

C’est une nouvelle possibilité d’être homme.

C’est la vie en Dieu qui est manifestée.

Une réalité aussi forte que celle de la Croix mais cependant entrée dans le monde par une petite porte.

**9.2 Les deux types de témoignages de la résurrection de Jésus**

**9.2.1 La Tradition sous forme de profession**

De brèves formules synthétisées chez Paul (1 Co 15, 3-8) qui témoignent d’un enseignement reçu.

La mort de Jésus

Ce n’est pas un hasard (accomplissement des écritures) ; « pour nos péchés » et « selon les écritures ».

La question du tombeau vide

Est-ce que la résurrection implique le tombeau vide ?

A l’époque certainement (appui sur le psaume 16, 10 : « Tu ne peux laisser ton fidèle voir à la fosse »).

Un corps abandonné à la terre n’est pas conforme à l’écriture.

Le troisième jour

Pour J.R. le troisième jour est « physique », « historique ».

Les témoins

Dans ce passage J.R. ne parle pas des femmes.

**9.2.2 La Tradition sous forme de narration**

Une grande variété dans les évangiles.

Si les femmes ne sont pas présentes dans la version « tradition » c’est parce que le témoignage des femmes n’avait pas de valeur juridique ; elles apparaissent très présentes dans la version « narration » mais J.R. n’en tire pas de conclusion.

Les apparitions de Jésus à Paul

Trois récits différents mais qui lient lumière et parole.

Les apparitions de Jésus dans les évangiles

Une corporéité différente.

Il n’est pas reconnu et c’est déconcertant, donc « véridique ».

Des références à l’AT :

 -les 3 hommes de Mambré pour Abraham

 -Josué qui rencontre un homme à l’épée

 -Gédéon, Samson

Corporéité et différences :

 -pas un retour à la vie biologique

 -pas un fantôme

 -pas une expérience mystique

 -un évènement historique

 -un « saut ontologique »

Mais pourquoi mort et résurrection ? « Seigneur comment se fait-il que tu te manifestes à nous et non pas au monde ? » (Jn 14, 22)

Mais pourquoi Abraham et seulement le peuple juif ?

 Humilité de Dieu, passion pour la liberté de l’homme et pour l’Amour

**Perspective**

**Il est monté au ciel**

**Il siège à la droite de Dieu le Père**

**et il reviendra dans la gloire**

Un temps limité d’apparitions.

Puis la conviction de sa présence qui emplit de joie : Jésus monte dans la barque agitée par la tempête, barque de nos vies, barque de l’Eglise.

« Ne me touche pas, car je ne suis pas monté vers mon Père » (Jn 20, 17) : on ne peut le toucher qu’en se rapprochant du Père.

Il est près de nous, à nous d’aller le rencontrer.

Vigilance dans le temps de l’attente du retour.

Irruption du seigneur dans les siècles (les saints et nos visitations).

*La bibliographie est très germanique*